

**GALERIE ROMERO PAPROCKI****LE COSE CHE NON SAPPIAMO - LES CHOSES QUE NOUS NE SAVONS PAS****DU 1 FÉVRIER AU 1 MARS***Vernissage samedi 1 février de 15h à 21h*

Luca Resta, *Mozzarella di Seriate*, 2023, Marbre blanc de Carrare, pigments, encre, 47 x 30 x 15 cm

**Du 1er février au 1er mars, la Galerie Romero Paprocki présente l'exposition *Le cose che non sappiamo*, une invitation de Rossella Traverso qui réunit treize artistes italiens actifs entre l'Italie et la France. À travers leurs œuvres, ces artistes explorent la tension entre ce que nous pouvons connaître et ce qui nous échappe, entre certitude et mystère.**

À travers la peinture, la sculpture et l'installation, les artistes – **Beatrice Alici, Andrea Barzagli, Claudio Coltorti, Giuseppe Lo Cascio, Giulia Mangoni, Matisse Mesnil, Pietro Moretti, Lulù Nuti, Marta Ravasi, Luca Resta, Luca Rubegni, Erik Saglia et Sofia Silva** – déconstruisent les processus de connaissance en mettant l'accent sur l'image, le signe, avant même que l'œuvre soit interprétée. Ils interrogent le monde et l'invisible avec une conscience tacite : les choses, par leur nature, échappent à toute compréhension totale.

Cette exposition s'inscrit dans une réflexion sur notre époque : un temps où l'on pensait pouvoir tout comprendre, tout posséder, avant que les choses ne nous échappent. Un voyage circulaire à travers l'inconnu, un retour constant à ce qui reste à découvrir.

*Le cose che non sappiamo* transforme cette limite en une invitation à redécouvrir le quotidien comme un espace à inventer.



**Texte de l'exposition *Le cose che non sappiamo* de Giogia Aprosio, traduit de l'italien**

Il y a des choses qui échappent à notre compréhension, des espaces inexplorés qui demeurent à la frontière entre le visible et l'invisible. *Le cose che non sappiamo* (les choses que nous ne savons pas) s'aventure dans cette dimension liminaire, créant un dialogue parmi les œuvres de treize artistes italiens actifs entre l'Italie et la France. Le titre de l'exposition évoque un thème universel : la tension entre ce que nous pouvons connaître et ce qui nous échappe, entre certitude et mystère. Beatrice Alici, Andrea Barzaghi, Claudio Coltorti, Giuseppe Lo Cascio, Giulia Mangoni, Matisse Mesnil, Pietro Moretti, Lulù Nuti, Marta Ravasi, Luca Resta, Luca Rubegni, Erik Saglia et Sofia Silva peignent, sculptent et construisent des mondes qui oscillent entre l'imaginaire et le réel, entre une vision partagée et une dimension profondément intérieure. Leur interprétation des choses, et avec elles du monde, compose une mosaïque hétérogène qui prend forme dans l'exposition par leurs différences. Pourtant, les créations de ces treize artistes semblent traversées par une conscience invisible : les choses, par leur nature même, ne peuvent jamais être entièrement connues. C'est tout le paradoxe, ainsi qu'une des rares certitudes de notre époque.

Beaucoup ont vu là une condition clé de l'époque contemporaine : nous avons cru pouvoir connaître, posséder et tout contrôler. Puis, les choses semblent s'être rebellées, et ce jusqu'à aujourd'hui, où elles semblent définitivement nous échapper.

C'est le début d'une course en pente raide, le cœur serré : la vitesse vous prend par surprise, la peur de tomber et le miracle de rester en équilibre. Vous vous demandez où vous allez, à quoi vous êtes confronté, si et contre quoi vous allez vous écraser, et pourquoi. Pourtant, vous continuez à pédaler, mû par cet élan initial qui vous incite à, poussé par cet élan initial qui vous incite à «*suivre ce questionnement jusqu'où il nous mène, lui tenir tête et ne pas l'esquiver par des questions futiles*», car c'est «*c'est seulement dans la rigueur du questionnement que nous nous approchons de l'indicible*» comme le souligne Martin Heidegger dans *De l'essence de la vérité*.

Il existe un chemin déjà tracé, que nous avons l'habitude de suivre pour comprendre la réalité, ou du moins pour nous en approcher. Massimo Cacciari le résume ainsi : «nous détenons la chose dès lors que nous en concevons l'idée». Ce processus commence généralement par le nom (*ónoma*), le premier attribut par lequel nous désignons et nommons les choses. Puis on passe au *logos*, le discours qui définit leur nature avec des mots et des concepts, et qui culmine avec l'*eídolon* : l'image qui rend visible l'idée, qui était jusque-là purement abstraite.

Les œuvres exposées déconstruisent ce processus. Elles ne s'articulent ni par le nom ni par sa définition : leur point de départ est plutôt l'*eídolon*, l'image qui s'impose aux sens avant même d'être interprétée.

L'art, après tout, n'existe pas pour posséder ce qu'il représente, mais pour l'interroger. C'est une construction mentale, une réinterprétation, un acte qui accepte en soi l'inconnu non comme une énigme à déchiffrer, mais comme un champ fertile de merveille. De cette manière, le parcours de la connaissance devient circulaire : un voyage à travers des fragments et des suggestions, un continu d'histoires récentes et passées, personnelles et collectives, de récits humains et non humains, d'éléments naturels et artificiels, avec un retour constant à ce qui nous échappe. *Le cose che non sappiamo* passe ainsi d'une limite à une possibilité : regarder le quotidien comme un espace où tout est encore à inventer.

---

<sup>1</sup>Martin Heidegger, *L'essenza della verità*, Torino 1997, pp. 136 e 124

<sup>2</sup> Massimo Cacciari, *Della cosa ultima*, Adelphi, Milano 2004, p. 443

**INFORMATIONS PRATIQUES**

**Galerie Romero Paprocki**  
8 rue Saint Claude, Paris 3  
Mardi-Samedi : 11h - 19h

**CONTACT PRESSE**

**Marie-Sophie Vincens Paprocki**  
mariesophie@agencestudiolo.com  
06.70.18.28.85